

## Poèmes

Luc Perrier

---

Volume 12, numéro 5-6, septembre–décembre 1970

Paroles pour un futur

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/60734ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

Perrier, L. (1970). Poèmes. *Liberté*, 12(5-6), 33–40.

## Poèmes

*Ces poèmes écrits à la fin de l'été me paraissent quelque peu hors d'actualité aujourd'hui. Je crois bien qu'il me serait presque impossible d'écrire les mêmes poèmes actuellement. Toutefois, je crois bien que le poète d'ici, tout en vibrant des heures difficiles, doit continuer à chercher la parole, parole-vie, celle qui sauve. Car, quoi qu'il arrive en fin de compte, son rôle premier sera encore de faire la lumière. Je veux dire par là que la poésie n'a pas d'âge, sise au coeur du drame humain mais délivrée, dite une fois qu'elle a franchi toutes les trames.*

L. P.

### NOS HEURES

Quelle est cette heure  
ni de la nuit ni de l'hiver  
cette heure du loup  
les froids venus  
n'irons plus à la mer  
il faut rentrer  
faire le feu  
cuire une chanson  
quelle est cette heure  
aux averses battantes  
aux rives sans éclats de voix  
quelle est cette heure  
les froids dans le dos  
avons à peine entamé nos vies  
le temps de fermer les yeux  
de compter jusqu'à dix où es-tu  
Quelle est cette heure  
qui me rapproche de toi

te cherchant comme l'herbe  
comme le cours d'eau  
comme le village disparu pour l'hiver  
Quelle est cette heure  
la vallée s'assombrit  
comme la montagne  
tu es plus haute plus loin ..  
Quelle est cette heure à gravir  
nulle échappatoire  
cette heure sous le boisseau  
cette heure du sel de la terre  
qui sommes-nous d'inconnu  
Sur le sable de nos journées  
nous avons esquissé ce geste  
ce pont d'entre les hommes  
tout comme si l'été  
s'allumait pour ne plus s'éteindre  
tout comme si la danseuse  
n'arrivait plus à la fin de ses pas  
Quelle est cette heure  
rue d'entre les murailles  
l'épée hors du fourreau  
les prés sans herbe  
Peut-être qu'avec le vin  
qu'avec le feu  
qu'avec le temps  
n'y aura plus de pays sans homme

## NUL POINT FIXE AU COEUR SOLAIRE

Que faut-il de plus que lune dressée  
si les hommes de la mer sont de retour  
si les hommes de la terre sont à la vigne  
Que l'étales des ormes debout veillant  
qu'étoiles foudroyantes au dernier pas  
au dernier coup d'épée dans tes ombres  
et tout est dit et rien n'est dit

Haut dans la nuit sans verrou ni bouclier  
passés l'enclume étincelante des forges  
les derniers cris de la femme en travail  
les derniers milles de l'éclopé  
demain repose à tes pieds de bon augure  
que feras-tu de cette ville de ce jour  
au bord des larmes au bord de la parole

Bruit des armes alors qu'un chrysanthème  
t'ouvre les yeux et fait l'automne  
gravier des pas d'un vieil ami de semence  
qui a fait les avoines qui a fait les guerres  
et tu fais mine de ne plus rien reconnaître  
paroles à couteaux tirés alors que l'oiseau  
prend vent et que l'homme prend femme

Comme l'abeille l'abeille à la fleur  
l'escarole fraîche des pluies  
c'est donc juillet juillet les ruches  
le bel été à saveur d'ail quel temps  
sans compter les pas blé sans mesure  
allez allez la fleur est dite  
l'hirondelle et mille années d'arbres

Mots de l'été par la bouche des pavots  
quel vin corsé de l'homme que je t'aime  
terre sainte du dernier mort en terre  
terre de sécheresse de menthe de fronts rougis  
qu'une cigale et c'en est fait de la mort  
comme d'un mauvais rêve essouché  
quel soleil s'éternise que je t'aime

Fer croisé nos mains à l'arbre abattu  
charbon de nos doigts agrippant les nids  
nul point de lune rien d'une enfance déchiffrée  
ce blanc de mémoire de toute pierre inscrite  
alors qu'à la pointe d'une course d'eau nocturne  
quel matin perle précieuse trouvée  
à croire comme s'enracine tout soleil

Que faut-il de plus que lune dressée  
qu'oiseau de braise Haut dans le jour

## UNE CROIX DE L'ARBRE

Gethsémani Gethsémani  
jardin des Oliviers  
l'olive vinaigre temps vinaigré  
nous avons fait du bon travail  
nous pouvons dormir sur nos deux oreilles  
Gethsémani Gethsémani  
nous avons été jusque-là  
préférant l'absinthe à la rose  
le chiendent le clou les marteaux  
nous avons été jusque-là  
hommes des ferrailles  
aux paroles d'épines  
hommes de rouille face au Cédron  
nous avons tué  
l'homme de bon vin  
qui disait seulement  
lève-toi et marche  
l'homme des lumières  
la vigne des soleils  
nous pouvons dormir sur nos deux oreilles  
nous lui avons réglé son compte  
nous pouvons faire l'amour  
comme on fait de bonnes affaires  
il ne viendra plus ce trouble-fête  
nous dire de marcher de voir  
quand nous avons choisi la nuit  
pour dormir sur nos deux oreilles  
Gethsémani Gethsémani  
jardin des Oliviers  
absinthe des solitudes  
il n'y a pas d'attroupements  
pas d'éclairs de magnésium  
ni buveurs de bière ni trompettes  
Gethsémani Gethsémani

nous avons été jusque-là  
mais où serons-nous  
au lendemain des sabbats  
quand l'arbre de la croix  
redevient feuille  
quand la vie comme un Cédron  
renverse toutes les pierres  
les poutres dans nos yeux

### PIÈCES À CONVICTIONS

Grive qu'y dire  
qui ne soit du ressort de tes ailes  
et matière à chant de vivre  
qu'y dire  
des yeux brûlés  
d'un vin débouché pour toi  
d'un feu qui avait du tir  
et tu avais déjà tourné le dos  
d'une ville trop étroite pour s'y terrer  
d'une ville trop humaine pour oublier  
grive qu'y dire  
le couteau sur la gorge  
nous avons trépassé  
au lieu sacré de la danse  
au lieu d'y planter un navire  
nous avons perdu la foi  
grive qu'y dire  
d'un jour corsé  
de tes yeux trop grands  
pour mourir

## AU POINT DE L'AILE

Où je vais  
maintenant que tu as fait le vent  
je ne te vais même pas à l'épaule  
tu as regagné la nuit avec les neiges  
comme la bête nommée d'un coup de feu

J'avais oublié d'être ton ami  
ô toute rivière de ton sang

Que de midis rompus  
n'allez pas à l'iris  
quel nom d'homme sans offense

Ton visage se dessine au verger  
m'inspire un jour mûr atteint  
ne donne des ailes  
à la maison de l'oiseau  
sans machiner aucune existence

Paroles tuées sans secours  
source venue source hors des mots  
quel regard fait homme  
en cette ville éteinte  
au point de l'aile  
tu n'es pas ce livre lu  
mais l'homme à lire entre les mots

## UNE FEUILLE D'OMBRE ET LUMIÈRE

De toi l'onde aux broussailles  
de la nuit à la percée de lune  
quel enfer dans l'oeuf d'acier  
de retour du réseau des cris  
jamais je n'arriverai seul  
à l'oiseau que la pierre s'ouvre  
à l'heure des grillons  
à l'heure des fontaines  
à l'heure que la terre livre ses secrets  
à l'instant de neige lumineuse femme

De quelle main chercheuse  
tu assièges les bois s'éclairent  
tu passes l'automne sans savoir  
sans savoir  
comme passe le train de nos vies  
comme passe le temps  
qui ne se passe pas de toi  
de l'onde aux horloges de retour  
de la fin du voyage au crépitement de ta voix  
je t'aime sans savoir

LUC PERRIER